

Lord Byron
CAÏN

mystère dramatique
en trois actes

traduction en vers
Jean-Emmanuel François

Portaparole

À mon ami Blake Roney.

Caïn, publié en 1821, n'est pas une tragédie au sens classique du terme mais un « mystère » métaphysique aux tonalités baudelairiennes, où dominent les thèmes de la révolte, de la faute et de la culpabilité. Cette pièce noire, tourmentée, qui fit scandale lors de sa parution, fut encensée par Goethe et Shelley et, un siècle plus tard, par Tomasi di Lampedusa.

Personnages

Hommes	Adam, Caïn, Abel
Femmes	Ève, Adah, Zillah
Esprits	Lucifer, l'ange du Seigneur
Hors champ	Une voix

Acte I

Scène Première

LE PAYS EN DEHORS DU PARADIS, AU LEVER DU SOLEIL.

Adam, Ève, Caïn, Adah et Zillah offrant un sacrifice.

ADAM

Des ténèbres, ô Dieu, jaillit à ton appel
Sur l'abîme des eaux la lumière ; Éternel,
Toi, le Dieu créateur, seul infini, seul sage,
Avec le jour naissant, accepte mon hommage !

ÈVE

Matin et nuit étaient jusqu'alors confondus ;
Dieu qui nommas le jour, salut à toi, salut !
Tu divisas les eaux des eaux et fis éclore
Les cieux ; salut, salut encore avec l'aurore !

ABEL

Divin régulateur des éléments, ô Dieu,
Toi qui fis terre et mer, toi qui fis air et feu,
Et le jour et la nuit, et ces mondes sans nombre
Qu'éclaire la lumière ou bien qu'obscurcit l'ombre ;
Qui formas tant et tant d'êtres pour en jouir,
Les aimer et t'aimer toi-même, te chérir,
Salut, toujours salut !

10

ADAH

Père de toutes choses,
Ô Dieu, seul Éternel, aux œuvres grandioses,
Qui créas mes parents, êtres bons et beaux plus
Que tout, êtres que j'aime à travers toi, salut !

ZILLAH

Dieu d'amour, qui plantas le jardin des délices,
Et permis cependant que le serpent s'y glisse
Et que mon père en soit tragiquement exclu,
Garde-nous d'autre mal ; salut, toujours salut !

20

ADAM

Caïn, mon premier-né, d'où provient ton silence ?

CAÏN

Qu'ai-je à dire ?

ADAM

Prier.

CAÏN

Vous l'avez fait, je pense.

ADAM

Avec ferveur, mon fils.

CAÏN.

Avec emphase ; et moi,
J'entendais.

ADAM

Et sans doute aussi, Dieu.

ABEL

Je le crois.

ADAM

Mais toi, mon fils aîné, persistes à te taire.

CAÏN

C'est mieux ainsi.

ADAM

Pourquoi ?

CAÏN

À quoi bon des prières ?

ADAM

Hé bien, rends grâce à Dieu.

CAÏN

Non.

ADAM

Mais ne vis-tu pas ?

CAÏN

Ne dois-je point passer de la vie au trépas ?

30

ÈVE

Las ! le fruit défendu, le voilà qui commence
À tomber.

ADAM

Pourquoi donc l'arbre de la science,
Ô Dieu ? pourquoi son fruit qu'on peine à récolter ?

CAÏN

Il fallait défier ce Dieu, vous révolter,
Arracher, rapiner, manger les fruits de vie.

ADAM

Paroles de serpent, mon fils, propos impies !

CAÏN

Le serpent disait vrai : cet arbre du savoir
Et cet arbre de vie étaient bons, beaux à voir.
Il est bon de connaître, et il est bon de vivre ;
Le bon s'allie au bon, un mal peut-il s'ensuivre ?

40

ÈVE

Mon garçon, tes propos sont vains comme étaient vains
Les miens avant que tu ne sortes de mon sein,
Au temps de mon péché. Je me suis repentie ;
Épargne-moi de voir la même tragédie
Se répéter par toi loin du jardin d'Éden
Où tes parents se sont perdus. Amen, amen,
Contente-toi de ce qui est ; fais-en ta joie,
Mon fils : désirer plus est se tromper de voie.

ADAM

Ces soins pieux finis, éloignons-nous d'ici.
De sa part de travail que chacun ait souci. 50
L'ouvrage n'est pas lourd, quoiqu'il soit nécessaire :
Un petit peu d'effort, et cette jeune terre
Donne avec bienveillance et sans compter ses fruits.

ÈVE

Ton père est résigné, joyeux ; fais comme lui,
Caïn, mon fils.

(Adam et Ève sortent.)

ZILLAH

Ne le veux-tu, Caïn, mon frère ?

ABEL

Pourquoi te rembrunir et risquer la colère,
Le courroux du Très-Haut ?

ADAH

Mon bien-aimé Caïn,
Poseras-tu sur moi ce long regard chagrin ?

CAÏN

Non, Adah, non !... Il faut qu'un moment je m'isole ;
Quelque chose en mon cœur m'affole, me désole. 60
Mais cela passera, cela n'est pas méchant.
Abel, précède-moi, va le premier aux champs.
Partez aussi, mes sœurs ; s'il vous plaît, qu'on me laisse :

Ici votre douceur accuse ma rudesse.
Je vous retrouverai sous peu toutes les deux.

ADAH

Sinon, je reviens te chercher ici.

ABEL

Que Dieu

Accorde à ton esprit sa paix, mon frère !

(Abel, Zillah et Adah sortent.)

Jean-Emmanuel François, né le 22 janvier 1955 à Sillé-le-Guillaume, s'adonne à la poésie dès l'enfance. Après le baccalauréat, il entre dans la vie active et dira bien souvent accomplir sa carrière d'homme de lettres à la Poste. Sa langue maternelle et la langue anglaise le passionnent. En 1984, il devient sonnettiste permanent. Frère des *Trophées* de son maître José-Maria de Heredia, son recueil *Légendaire* retrace l'épopée humaine depuis les temps mythiques jusqu'à nos jours. Puis, il traduit *Les Psaumes*, les plus beaux cantiques d'Outre-Manche, ainsi que *Roméo et Juliette*, le chef-d'œuvre de Shakespeare.

DU MÊME AUTEUR

